

L'Inner Wheel (ou le Rotary) et le judo – ça va ?

Peut-on ou doit-on comparer un club de service à un art martial, ou plutôt à sa philosophie ? Ou est-ce peut-être présomptueux, disproportionné ? On pourrait quand même avoir l'impression que la vie de club, le travail de club est souvent un combat... Est-ce que cela ne donne pas une mauvaise image... ?

En tant que judoka et jujitsuka active, je vois quelques similitudes, malgré les différences évidentes. « Ou'en pense Chat GPT ? » me suis-je demandé... La réponse a été étonnamment détaillée et a incité à poursuivre la réflexion. La recopier n'est pas opportun ici – elle était alors trop « banale » pour cela. Je me sers donc de mes propres connaissances et de mon expérience.

Les principes éthiques « ji ta kyō ei – prospérité commune » et « sei ryo ku zen yō – utilisation optimale de l'énergie » établis par le fondateur du judo, Jigoro Kano, il y a environ 130 ans, disent en fait déjà tout, car Kano n'avait pas d'autre objectif que de promouvoir la paix mondiale. Comme nous devons le reconnaître, il n'y est pas parvenu. Néanmoins, ces deux principes aident à résoudre les conflits et à faciliter notre travail.

La prospérité, la croissance et le développement commun présupposent quelques valeurs quotidiennes qui ne vont pourtant pas de soi.

1. **Le respect et la politesse.**

Cela implique que nous nous reconnaissons dans notre diversité. Il est normal d'être différent ! Et de penser différemment. Une phrase importante de la charte d'éthique du judo dit : « Sur le tapis, nous sommes tous amis ». Ne devrait-il pas en être de même pour nous dans les clubs ? Même si nous n'avons pas l'habitude de nous retrouver sur la même scène, nous sommes membres d'un club Inner Wheel ou Rotary parce que nous apprécions les idées de cette organisation et que nous voulons les diffuser dans le monde. Et nous voilà déjà à

2. **L'esprit communautaire, l'amitié.**

Au judo ou au jujitsu, je ne peux ni améliorer mes techniques, ni apprendre quelque chose, ni combattre, si je n'ai pas de partenaire. Il en va de même dans nos clubs. Kofi Annan a dit : « Seul, je ne peux pas faire grand-chose, mais ensemble, nous pouvons faire beaucoup ». Si nous voulons rendre le monde un peu meilleur, dans notre environnement immédiat ou dans des pays lointains, nous devons coopérer les uns avec les autres, nous soutenir mutuellement. Il en résulte que : cela n'est possible que si tout le monde progresse, c'est-à-dire avec

3. **De la modestie et du courage.**

Ce qui semble si contradictoire est pourtant si proche. Courage : avoir l'humilité de renoncer à quelque chose que je dois accepter comme un échec, cela demande du courage. Ni plus ni moins que d'oser quelque chose, d'entreprendre quelque chose de nouveau. Modestie : avoir le courage d'accepter, de reprendre ou de mettre en œuvre les idées et les propositions des autres – et de les déclarer comme venant d'eux ! Mais aussi de reconnaître que beaucoup de choses que je souhaite réaliser ne peuvent l'être que si d'autres me soutiennent. Ce qui conduit alors à des situations gagnant-gagnant. En d'autres termes, il s'agit d'associer l'énergie physique, mentale et sociale des autres à la mienne ou d'utiliser l'énergie des autres pour me soulager, voire me protéger, en déléguant des tâches. Et c'est exactement ce qu'implique le deuxième principe. De toute façon, je peux développer mes propres compétences et capacités tout en encourageant celles des autres par

4. **L'équité et l'égalité**

En donnant à tous les membres la possibilité de s'impliquer, en écoutant leurs idées – même si elles peuvent sembler « folles » au premier abord – sans préjugés et en ne discriminant personne, quelle qu'en soit la raison, nous créons un environnement inclusif et diversifié.

Ainsi, si nous parvenons à intégrer les principes et les valeurs du judo dans la vie de notre club, nous parviendrons à nous présenter comme une organisation harmonieuse, coopérative et axée sur les valeurs, qui rend le monde un peu meilleur.